



DU JARDIN POLICE AU REFUGE NATUREL

1 Introduction

«Mais regarde un peu autour de toi ! Il y a des prés partout ! Alors des pissenlits et du trèfle, tu en auras forcément dans ta pelouse. Et tu as vu le temps que tu y passes ?». Remarque pertinente, mais pas question de céder un pouce de terrain à ces mauvaises herbes. Entre elles et moi, ce sera la guerre. Et je la gagnerai. A coup de désherbants sélectifs, d'engrais, de tontes régulières, de scarification et d'arrosages abondants, j'aurai une pelouse impeccable. Et finalement, devinez qui a gagné ? Pas moi ! Explications. La petite remarque qui sur le moment, il faut bien le dire, m'avait agacé, a fait son chemin lentement, très lentement... trop lentement. Pour au final, arriver à cette conclusion : « Mon gars, tu fais fausse route. Ouvre les yeux ! Tu as la chance de vivre en pleine campagne, à la lisière d'un bois. Ton carré de pelouse bien verte, ta haie taillée au cordeau, dans ce paysage champêtre, c'est comme une verrue au milieu de la figure. Il ne manquerait plus qu'un palmier. Comment intégrer ton lopin de terre à cette nature qui t'entoure si ce n'est en l'imitant, en l'invitant dans ton jardin ? » Ceci est un raccourci, très raccourci de la réflexion qui m'a amené à opter pour un jardin naturel. Prenons deux minutes pour regarder d'un peu plus près les grandes étapes qui ont conduit au résultat « sauvage » de mon jardin aujourd'hui.

2 Le pacte avec la Chélidoine...

et les autres. Un jour vint un ami qui m'apprit quelle était cette fleur jaune qui poussait au pied du mur de pierre, entre les groseilliers. « C'est de la chélidoine, l'herbe à verrue. Lorsque tu casses la tige, un latex orangé s'en écoule et il a la propriété de faire disparaître les verrues. » Intéressant ! Pourquoi ne pas épargner cette plante médicinale lors de mes désherbages intempestifs ? Ainsi est né le pacte avec la chélidoine : « Je n'essayerai plus de t'éradiquer, je te laisserai prospérer et ne supprimerai l'un de tes pieds que lorsque je ne pourrai vraiment pas faire autrement. » Peu après, me documentant dans le but d'élever une petite basse-cour, je suis tombé sur un article qui expliquait entre autres choses que des bouquets de géranium Robert suspendus au poulailler permettaient d'éloigner les poux des poules. Le géranium herbe à Robert a donc rejoint la chélidoine dans la liste de « mes plantes protégées » qui dès lors n'a cessé de s'agrandir. Ce qui a entraîné, il faut bien le dire une certaine tendance à laisser pousser tout et partout comme me le disait mon épouse. Mais, j'ai évolué et maintenant, je laisse pousser beaucoup de choses, à beaucoup d'endroits. En effet, je ne m'interdis plus d'intervenir pour guider ce petit monde de plantes sauvages. Ainsi, au potager, si je laisse en place la rosette de molène bouillon blanc car elle n'est encore pas bien implantée sur le terrain, je n'hésite plus à sacrifier la chélidoine qui est très bien représentée ailleurs. Je transplante dans un endroit où il ne me gênera pas le pied de compagnon blanc afin qu'il ne se retrouve pas au milieu de la planche de haricots ; en revanche, je laisse s'établir la linaires commune qui vient de s'inviter chez moi. L'année prochaine, elle aussi voyagera dans un autre coin du jardin. Je laisse aussi longtemps que possible le lamier rouge qui a tendance à prendre ses aises. Mais comme il fleurit très tôt dans la saison, ceci permet aux bourdons de se nourrir en attendant que les autres fleurs les invitent à leur table.

3 Du jardin sauvage au refuge naturel : pourquoi ?

Car opter pour un jardin sauvage, ce n'est pas seulement décorer son jardin avec des plantes autochtones. C'est aussi aider à la conservation de ces espèces. Plus encore, c'est recréer des micro-milieus et ainsi donner un coup de pouce à toutes les espèces animales qui leur sont inféodées. Opter pour un jardin sauvage, c'est donc ouvrir son « chez soi » à la vie en offrant le gîte et le couvert à une foule d'êtres vivants. Opter pour un jardin sauvage, c'est offrir un îlot de quiétude à la microfaune, l'avifaune. En fait, opter pour un jardin sauvage, c'est oeuvrer pour la préservation de la biodiversité, à son niveau, de manière très concrète en participant au maintien ou à la reconstitution de la " trame